

Le Jour, 1953
16 Octobre 1953

SUR LA GUERRE ET SUR LA DEFENSE

On s'accorde pour tenir une guerre « **préventive** », une guerre mondiale **préventive** pour invraisemblable, pour « **impensable** » même. **Cela, nous le croyons aussi.**

On ne peut pas concevoir qu'un des deux camps qui se disputent le monde, attaque l'autre **pour la seule raison qu'il serait actuellement le plus fort.**

Mainte guerre préventive eut lieu dans le passé mais le cynisme dissimule ses entreprises et une guerre préventive ne porte pas son nom. On la camoufle sous des masques divers. Et l'on attribue toujours les premiers torts à l'adversaire qu'on veut détruire : « **Ce n'est pas toi, c'est donc ton frère ; ou l'un des tiens...** »

De nos jours, une guerre préventive engagerait l'univers ; et, quelles que soient les chances de l'un des deux camps, sa supériorité sur l'autre, **les risques demeurerait immenses de part et d'autre et les dégâts seraient, pour les deux, terrifiants. On ne peut plus vouloir une guerre préventive sans folie.**

Mais la guerre peut sortir d'un événement obscur, d'un accident imprévu. Il y a souvent si loin de l'effet à la cause. **C'est pourquoi en refusant de croire à la guerre préventive et détestant la guerre comme on déteste la mort, on doit encore se prémunir contre elle.**

D'où la nécessité de la défense et d'une défense scientifique, aussi puissante que savante.

C'est contre l'arme atomique d'abord qu'il faut pourvoir se défendre. Chaque mois une expérience atomique nouvelle est annoncée au monde. La dernière, des Britanniques, avait lieu l'autre jour dans le désert australien. Les Américains en sont à leur quarante cinquième explosion officielle. Les Russes ont eu les leurs, moins nombreuses mais concluantes il semble. **Chacune est en progrès sur l'autre,** pour le réconfort, hélas ! de l'humanité.

Jusqu'à quand le Proche-Orient ignorera-t-il volontairement ce danger mortel ? Croit-on dans les capitales arabes qu'au moment de la catastrophe, le Conseil de Sécurité sera là pour recevoir des plaintes ? Et pour entendre des discours. Sous les bombes, que resterait-il des Nations-Unies elles-mêmes ?

Evidemment on peut tout oublier et s'en remettre à Dieu. Mais, le plus raisonnable, c'est comme on se sert d'un vaccin, de disposer de l'instrument qui empêche ou atténue le malheur.

Cela suppose des amitiés et des alliances. Quand on ne peut se défendre seul, on se défend à plusieurs. Organisons notre défense en travaillant de toute notre âme pour la paix.

On n'attend pas la peste de sang-froid quand on peut l'éloigner de sa demeure.